

SOMMAIRE

Message biblique

- 4 L'enlèvement et ses conséquences
18 Le choix des douze: Jacques, fils d'Alphée

Notre périscope

- 8 La crise de la conception chrétienne de la prospérité – (2^{ème} partie)
11 L'origine du péché
14 Le poison le plus dangereux du monde (2^{ème} partie)

L'Appel de Minuit

- 17 Une date importante pour l'imprimerie de la mission

Réponses aux questions

- 20 Les animaux et leur âme
- 3 **Salutation**
9 **Flash**
13 **Trésors de la Parole de Dieu**
22 **Seul Jésus peut vous aider**
22 **Impressum**

NOUVELLE FRÉQUENCE!

Mettez-vous chaque jour à l'écoute de la Bible – par des messages en live, l'école biblique par la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et fortifiant la foi!

Via Internet et satellite.

www.rnh.de

La nouvelle fréquence sera:
Astra: 19,2° Est, 12603 MHz
Polarisation horizontale
FEC 5/6, signal
de commutation 22,000

RADIO
Neue Hoffnung

SALUTATION

Chers Amis



«L'Appel de Minuit se tourne-t-il aussi maintenant vers les choses mondaines?» Une question que nous a posée un lecteur sur base d'un nouveau titre paru dans nos éditions: «QIV – Au centre de l'Histoire». Il n'avait pas encore lu le livre. Il était resté accroché au mot «roman» figurant sur la page de couverture. Peut-être rangeait-il le livre dans la série des romans de quatre sous au contenu fort sale. Sans doute le terme «roman» permettait-il une telle association. Le livre a cependant un tout autre niveau et un but tout différent. L'auteur, un chrétien sérieux, parle, dans un récit en forme de parabole, de la rédemption opérée par Jésus-Christ. Concernant l'origine et le sens du mot «roman», nous lisons dans le dictionnaire: «Langue populaire dérivée du latin; à l'origine, un récit écrit dans cette langue».

La Bible elle-même s'exprime souvent en paraboles pour dépeindre clairement des faits importants. Elle utilise ainsi des images se rapportant à la nature. Il arrive que l'homme est comparé à un animal, par exemple au Psaume 42,2 à une biche; à des plantes également ou à un paysage: «...comme un arbre planté près d'un courant d'eau», «comme une fleur qui fane» (voir Ps. 1,3 et Es. 40,7). Ces derniers temps, apparaissent de plus en plus de courants «chrétiens» (aussi sur Internet), qui tournent en dérision les paraboles bibliques. Ainsi, par exemple, au sujet de Matthieu 23,37 («Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes»): «Parole d'honneur: Jésus a-t-Il jamais rassemblé des poussins sous ses ailes?» C'est ainsi que celui qui se propose de s'attaquer à la Bible tourne à la moquerie les déclarations faites par le Seigneur, oubliant que Jésus s'est souvent exprimé en paraboles. En Matthieu 13,10, les disciples Lui demandent pourquoi Il parle en paraboles. Le Seigneur de leur répondre: «Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux» (v. 11). Et Il se mit ensuite à raconter plusieurs paraboles. En Marc 4,33-34 nous pouvons même lire: «C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait point sans parabole; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.» Manifestement, les disciples ne comprenaient pas toutes les paraboles dans leur entièreté. N'ayant pas encore reçu l'Esprit Saint, ils avaient besoin de ces «cours particuliers» de notre Seigneur. Cela est également dit en Jean 10. Jésus ayant parlé du bon berger et de la porte de la bergerie, il est écrit au verset 6: «Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.» Nous trouvons en Jean 16,12-13 la réponse à la question de savoir pourquoi les disciples ne comprenaient pas le discours du Seigneur: «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.» Parce qu'ils n'avaient pas encore l'Esprit Saint dans leur cœur, il leur manquait la totale compréhension des choses.

Comme enfants de Dieu, nous avons reçu par la nouvelle naissance l'Esprit Saint. Nous sommes ainsi à même de saisir le sens des vérités de l'Écriture qui sont aussi présentées sous forme de paraboles. Il est dès lors de toute importance que nous fassions place dans notre cœur à l'Esprit Saint et non à un esprit critique à l'égard de la Bible. Les paraboles sont toujours un miroir dans lequel nous devrions nous reconnaître. Elles attendent de nous une réponse, à savoir que nous soyons de ceux qui mettent la Parole de Dieu en pratique, selon Jacques 1,23. Peut-être y a-t-il quelque chose à mettre en ordre chez nous; un péché caché. Quand le prophète Nathan parla à David de sa grave faute, il le fit par le moyen d'une parabole, pour finalement lui dire ouvertement: «Tu es cet homme, dont parle cette parabole!» (2 Sam. 12). Chers amis, soyons bien attentifs à la douce voix de l'Esprit Saint en nous pour que nous puissions nous voir personnellement comme Dieu nous voit!

Bien uni à vous

Peter Malz



ATTITUDE D'ATTENTE

L'enlèvement et ses conséquences

Chaque jour qui passe nous rapproche de l'enlèvement. Mais il se fait bien souvent que nous perdons de vue notre merveilleux avenir et que nous nous empêtrons dans les soucis. Nous avons pourtant toutes les raisons de nous réjouir et il est extrêmement important de se préparer à la rencontre avec le Seigneur Jésus.

■ ERNST KRAFT

Nous sommes tous en route. Chaque jour nous rapproche du but. Que nous en soyons conscients ou non, nous sommes aujourd'hui plus proches de l'enlèvement qu'hier. Paul en a écrit ceci en Romains 13,11-12: «*Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes: c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des*

œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière.» Oui, chaque jour nous rapproche de ce merveilleux événement. Soyons donc consolés (1 Thess. 4,18). Bien que nous ayons certainement déjà lu et entendu que pour ceux qui croient en vérité à Jésus-Christ, il est préparé ce qu'il y a de meilleur et de plus merveilleux, cette certitude est si peu ou même pas du tout déterminante dans notre vie quotidienne.

Nous lisons en Ephésiens 1,15-18 que les croyants à Ephèse étaient bénis de toute bénédiction spirituelle,

qu'ils croyaient vraiment à Jésus, qu'ils s'aimaient réellement les uns les autres, mais qu'ils n'avaient manifestement pas la bonne optique de la gloire. Paul, en priant, mettait l'accent sur ce point: «*...afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints*» (v. 17-18). Ils avaient tout. Mais voilà, Paul devait prier pour qu'ils aient les yeux ouverts sur cette espérance.

N'est-ce pas là aussi notre problème? Ce qui est visible et nos nombreuses occupations nous tiennent embourbés dans les choses terrestres de sorte que nous n'avons plus les yeux éclairés quant à notre merveilleux avenir. Comme notre manière de vivre serait toute différente si nous avions l'enlèvement devant les yeux de notre foi! Cela nous aiderait même à surmonter les souffrances. Paul a écrit: «*J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous*» (Rom. 8,18).

Le pasteur Johannes Busch racontait un jour que, parcourant les rues d'une ville par un temps maussade et froid, il entendit quelqu'un chanter avec entrain. Il s'arrêta et écouta. Le chant venait d'une maison pauvre. Qui pouvait être cette personne si heureuse? Il entra et, à son étonnement, vit une jeune fille récurant

le parquet. Il lui demanda quelle était la raison de ce chant joyeux. La demoiselle se redressa et, les yeux brillants, déclara: «Dans huit jours je me marie!» Avec une telle joie dans le cœur, on ne peut que travailler joyeusement.

Combien les chrétiens devraient être des gens heureux qui chantent! La joie d'une noce toute différente nous attend. Mais quel est l'aspect de la réalité? Ne se fait-il pas que nous nous distinguions bien peu des gens autour de nous qui, eux, ne chantent que des plaintes, alors que nous devrions être tout joyeux, puisque le jour de notre salut est maintenant tout proche? Tous nous devrions être occupés de nos préparatifs en vue de la rencontre avec l'Époux. Quelle est l'atmosphère dans une famille qui va célébrer une noce? La mère, le père, les frères et sœurs, les parents, tous les invités sont depuis des semaines, des mois – le futur couple depuis des années peut-être – occupés en pensée avec cet événement. Il les accompagne toute la journée. On achète une belle robe, un nouveau costume etc. On vit anticipativement dans cette joie. Et plus le fameux jour approche, plus grande devient la joie. Le couple s'épanouit totalement dans les pensées et les activités afin de se plaire mutuellement.

Pensez-y bien: nous qui croyons en Jésus – Son épouse – avons reçu de Lui personnellement une invitation à la noce. Il a parlé très clairement de notre merveilleux avenir. Pourtant, il semble que bon nombre de croyants l'ont complètement perdu de vue. Pour eux ce qui importe, c'est d'être bénis ici-bas et présentement, de gagner davantage d'argent et même le monde, de pouvoir mener une meilleure vie. Mais où est Jésus dans tout cela? De tels chrétiens ont-ils les yeux éclairés? Où est l'enthousiasme pour l'Époux, l'engagement total dans les préparatifs pour ce merveilleux jour, la vie comme vase purifié en sainteté? Si nous avons déjà ces promesses concernant notre vie avec Lui durant toute l'éternité, nous devrions alors absolument marcher en pureté et sainteté.

La conséquence pour une future épouse est qu'elle ne peut absolument pas s'engager dans une autre relation amoureuse. Elle est maintenant destinée à son époux seul. Paul a écrit: «Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la

chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu» (2 Cor. 7,1). Ce verset, dans son contexte, parle clairement de la séparation par rapport au monde, à l'injustice et aux ténèbres. Nous devrions être occupés de ce qui concerne l'Époux. Ce n'est que pour Lui seul, Jésus-Christ, que nous devrions avoir des yeux. Nous ne devrions en aucune manière entretenir de l'amitié avec le monde. «*Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu»* (Jacq. 4,4). Dans une autre version: «*Ou bien, prenez-vous pour des paroles en l'air les déclarations suivantes de l'Écriture: L'Esprit que Dieu fait habiter en nous désire avec jalousie notre cœur tout entier?»* (v. 5; Parole vivante).

Purifiez-vous en vue de la rencontre avec l'Époux. C'était le combat de Paul: «*Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure»* (2 Cor. 11,2). Cette purification est nécessaire pour pouvoir vivre avec Lui seul. Pensez au merveilleux avenir qu'Il a conçu pour nous. «*Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite»* (1 Pi. 1,15). Il est indispensable de vivre dans la sanctification pour que nous puissions nous tenir toute l'éternité dans la gloire avec Lui. «*Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur»* (Hébr. 12,14).

Lorsque Ruth se prépara pour la rencontre avec Boaz, Naomi lui dit: «*Lave-toi et oins-toi, puis remets tes habits, et descends à l'aire»* (Ruth 3,3). «Lave-toi» est en rapport avec la purification. La fiancée doit convenir à l'époux. C'est le travail inlassable de Dieu en nous; il est en effet écrit en Romains 8,29: «*Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères.»* C'est pourquoi nous sommes parfois secoués: c'est la purification nécessaire pour que nous ressemblions davantage à Jésus.

La purification et la sanctification, voilà ce qui précède l'enlèvement. «*... afin d'affermir vos cœurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec*

tous ses saints!» (1 Thess. 3,13). «*C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix»* (2 Pi. 3,14).

Un croyant s'entendit poser cette question d'un ton critique: «Etes-vous encore maintenant un pécheur?»

«Malheureusement oui!»

«Quelle est donc la différence entre votre ancien état et l'actuel?»

L'homme se tut un instant, et il répondit ensuite très sérieusement: «J'étais jadis un pécheur qui courait après le péché. Je suis maintenant quelqu'un qui fuit le péché.»

En 1 Thessaloniens 4, où il est question de l'enlèvement (v. 13-18), nous lisons à deux reprises: «*...de marcher... de progrès en progrès»* (v.1; cf. v.10). En d'autres termes: pour que vous reflétiez Jésus toujours plus. Paul poursuivait ce but: «*Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus Christ»* (Phil. 3,12). Son désir était de gagner Christ et d'être saisi par Lui.

Dans l'optique de la rencontre de Ruth avec Boaz, Naomi conseilla aussi à la jeune femme de se oindre et de mettre ses meilleurs vêtements (Ruth 3,3). Non seulement elle devait être lavée et pure, mais elle devait aussi répandre une bonne odeur et, par ses habits, elle devait manifester que cette rencontre était quelque chose de très particulier pour elle. Ne mettons-nous pas des vêtements de fête pour aller à une fête?

D'après Colossiens 3,12-14, nos habits doivent représenter des sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience et d'amour. Ils plaisent à notre Époux et dégagent une bonne odeur. C'est à cela que nous devrions nous employer et nous préparer ainsi à l'enlèvement. Il se peut que nous salissions nos habits, que nous enfilions de nouveau nos vieux vêtements qui attirent les regards sur nous, et non sur Jésus. Réapparaissent alors soudainement les mauvais désirs, la cupidité, la colère, l'animosité, la méchanceté, la calomnie et le mensonge (v. 5-8). Mais la Parole de Dieu vient nous exhorter: «*Dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres, et revêtez l'homme nouveau»* (voir v. 9-10). «*Marchez de*

► **Nous sommes tous en route. Chaque jour nous rapproche du but: l'enlèvement.**

progrès en progrès» (cf. 1 Thess. 4,1) pour ressembler toujours plus à Jésus; oui, telle devrait être notre aspiration.

N'en est-il pas ainsi chez les couples qui vivent en harmonie et qui sont de plus en plus unis au niveau de leurs pensées et de leurs souhaits? Il peut arriver que l'homme affirme quelque chose et que la femme déclare avoir pensé la même chose. Il devrait en être ainsi avec Jésus: que nous pensions comme Lui, que nous formions les mêmes souhaits que Lui et que nous aspirions à ce qui Lui plaît.

L'Eglise-épouse a la même tâche que la femme vis-à-vis de son mari: «*Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur*» (Eph. 5,23). La femme doit être soumise à son époux. Tout à fait pareillement l'Eglise doit être soumise à Jésus, son Epoux, et devenir ainsi de plus en plus accomplie. Mais combien souvent nous vivons pour nous personnellement au lieu de Lui demander de pouvoir Lui obéir et de faire ce qu'Il dit!

La patience est nécessaire. Il est écrit en Hébreux 10,37: «*Encore un peu, un peu de temps: celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas*»; verset précédé de ces mots: «*Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis*» (v. 36). Nous ne savons pas quand le Seigneur Jésus reviendra. Cela postule une attente constante. Nous pouvons devenir impatients et ainsi en arriver à une fausse conception de la vie; une situation qui est décrite en Matthieu 24,48-49: «*Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même: mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes...* » Nous trouvons la même pensée en Jacques 5,7-9: «*Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est*



proche. Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés: voici, le juge est à la porte.»

Le manque de patience quant à l'avenir constitue un danger. Les années passent au cours desquelles nous avons bien souvent espéré qu'Il reviendrait bientôt. Mais jusqu'à présent la chose ne s'est pas produite. Si nous perdons de vue qu'Il peut effectivement venir à tout moment, notre marche sera empreinte d'indifférence: «*De toute façon Il ne vient pas; cela ne fait donc rien si je...* » La conscience de Sa présence manque. Veillons à ne pas renoncer, par impatience, à attendre; ne soyons pas comme les moqueurs qui disent: «*Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création*» (2 Pi. 3,4). Le Seigneur ne manquera pas de tenir sa promesse: Il viendra. Mais parce que Lui-même fait preuve de beaucoup de patience, Il n'est pas encore venu, car Il ne veut pas que qui que ce soit périsse (v. 9).

Il est arrivé que des femmes se soient remariées après la Deuxième Guerre mondiale, et cela parce qu'elles n'avaient plus reçu de nouvelles de leur mari et pensaient en conséquence qu'il ne reviendrait plus. Mais voici qu'un jour il était là et vit que sa femme était mariée à un autre homme. Essayons de nous représenter ce que cela signifierait si Jésus, à Son retour, voyait que nous ne comptions plus sur Lui!

Cher lecteur, soyez patient et fortifiez votre cœur dans la certitude qu'Il viendra, et la gloire avec Lui.

Nous ne voyons rien de cette gloire; pourtant, tout cela est proche

du croyant. Même s'Il se fait encore attendre, nous savons avec certitude qu'Il viendra, car Il l'a promis. Il est dit de Moïse en Hébreux 11,27: «*Il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible.*» Pierre a écrit: «*Lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse*» (1 Pi. 1,8).

Par la foi nous nous consolons par la promesse de Son retour et nous nous en réjouissons, alors que peut-être ici-bas nous passons par une vallée de larmes. Nous ne voyons rien de cette gloire et peut-être en est-il pour nous comme il est écrit en Hébreux 11: nous nous trouvons impliqués dans le grand combat de la souffrance, connaissons des tribulations, traversons l'ignominie et la détresse, sommes contestés et nous nous sentons comme étrangers sur cette terre. Tout cela risque de nous amener à rejeter la confiance, parce que ce qui est visible menace de nous écraser. C'est pourquoi le Seigneur encourage les Siens: «*N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération*» (Hébr. 10,35). Cher lecteur, chère lectrice, ne reculez pas et persévérez dans la foi! L'enlèvement apportera la délivrance de tous les tourments. «*Le juste vivra de foi*» (v. 38: Dy), même s'il ne voit et n'expérimente rien de la gloire

Le vrai croyant a Dieu comme consolation et ne se fortifie pas dans les choses de la terre et du ciel autant qu'il le fait dans le Seigneur: «*Quel autre ai-je au ciel que toi! Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et*

mon cœur peuvent se consumer: Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage» (Ps. 73,25-26). La joie en Dieu peut nous donner assez de force pour vaincre même dans les tribulations les plus intenses – en sachant que le meilleur est à venir!

Nous ne savons pas quand l'enlèvement aura lieu. C'est pourquoi nous devrions mettre en ordre notre vie aujourd'hui même! Faisons la paix là où il y a lutte; prions pour le pardon là où cela s'impose; brisons les liens qui ne plaisent pas à Dieu. Nous devrions vieillir et marcher dans la lumière. Sa lumière ne nous effraiera pas quand Il viendra; au contraire, elle nous réjouira intensément.

Pierre également mentionne cette pensée: *«La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres pour vaquer à la prière. Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés»* (1 Pi. 4,7-8). Avant tout, nous devrions marcher dans l'amour pour que nous ne soyons pas impliqués dans des disputes quand l'enlèvement se produira. Cette pensée est également exprimée clairement dans la lettre de Jude. Il dit des faux docteurs qu'ils amènent des divisions et des schismes; et il exhorte: *«Maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle»* (v. 21).

L'ennemi essaie de toutes sortes de façons de nous occuper, de nous impliquer dans mille choses, et cela pour que l'amour du Seigneur ne soit pas maintenu dans notre cœur. Où l'amour brille par son absence, il y a chaos. *«Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions»* (Jac. 3,16). Nous ne sommes prêts pour l'enlèvement que

si nous nous tenons dans l'amour de Dieu. Un mariage – l'union d'un homme et d'une femme – a pour fondement l'amour. Ainsi en est-il également pour l'enlèvement.

La question de la peur de ce jour se trouve ainsi aussi résolue. Nous savons que ce qu'il y a de plus merveilleux nous attend; pourtant, on se pose souvent cette angoissante question: Mais qu'en sera-t-il de moi, de mes fautes, de mes manquements? Là où règne le véritable amour, la peur s'efface: *«C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier»* (1 Jean 4,17-19).

C'est pourquoi il est tellement important que l'amour soit plein et que rien ne vienne le freiner. Si l'amour s'affaiblit, l'attente du Seigneur Jésus n'est plus source de joie. L'épouse ne donne pas à son Epoux le plein amour. Bien qu'elle soit peut-être occupée de toutes sortes de choses, seul son amour total compte. Il devrait en être ainsi: nous ne devrions aimer quoi que ce soit plus que Lui!

Toutes les peines et désagréments liés aux préparatifs du mariage ne peuvent altérer la joie des futurs mariés. Jusqu'à cette cérémonie (le mariage), ils doivent avoir des contacts avec toutes sortes de personnes. Et là se trouvent des gens compliqués qui rendent la vie du couple difficile. Mais les deux partenaires tiendront bon jusqu'au mariage. Une seule chose peut faire obstacle à cette fête. Et, effectivement, il y a déjà eu des cas où un partenaire rompait la relation peu avant le fameux jour. Pour quelle raison? Les préparatifs étaient-ils

trop lourds? Non! Il n'y a qu'une explication à cela: le manque d'amour d'une des deux personnes. Un des partenaires n'a jamais vraiment aimé l'autre.

L'amour de Jésus-Christ ne fera jamais défaut. D'où la question qui nous est adressée: Qu'en est-il de notre amour pour Jésus? Si nous L'aimons de tout cœur, nous nous préparerons et nous nous réjouirons à la pensée de Le rencontrer. Mais là où l'amour n'est plus pour Lui seul, cela devient difficile et problématique. Que diriez-vous d'une fiancée qui a déjà mis sa robe de mariée et reçu beaucoup de cadeaux et qui prononcerait ces mots: *«Que l'époux vienne ou pas, cela m'est égal. J'ai déjà reçu tous les cadeaux et je puis aussi communier avec mes amis. Cela me suffit.»*? Ou elle ne l'a jamais aimé ou elle a donné son amour à un autre.

Cher lecteur, l'Esprit Saint agit pour que tout votre cœur appartienne au Seigneur Jésus-Christ. Il est votre Epoux. Aimez-Le donc totalement!

L'enlèvement est une chose que nous attendons ardemment, car il nous réunira pour toujours à Jésus. Nous serons alors continuellement près de Lui!

Il est écrit dans le Cantique des cantiques 7,11: *«Je suis à mon bien-aimé, et ses désirs se portent vers moi.»* Qu'en est-il de vous? Est-Il celui qui n'occupe qu'une petite pièce dans votre cœur ou qui même se tient encore à la porte? Ouvrez maintenant tout votre cœur à Jésus-Christ, votre Epoux. Donnez-Lui tout votre amour, et la merveilleuse communion avec Lui deviendra ainsi réalité. Invitez-Le à cet instant même comme il est écrit en Luc 24,29. Alors que Jésus allait passer outre, il est dit: *«Mais ils le pressèrent, en disant: Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra pour rester avec eux.»* Jésus avait communion avec ceux qui L'avaient invité. Mais non seulement cela, il est aussi écrit au verset 32: *«Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait?»* C'est dans cette attitude que nous devrions nous diriger vers l'enlèvement: en heureuse communion avec Lui et le cœur brûlant. Sans aucun doute, le mariage est le point culminant dans la vie de deux personnes. Et sans aucun doute, l'enlèvement sera plus merveilleux que tout ce que nous pouvons concevoir. *«L'attente des justes n'est que joie»* (Prov. 10,28)! ■



► **N'en est-il pas ainsi chez les couples qui vivent en harmonie et qui sont de plus en plus unis au niveau de leurs pensées et de leurs souhaits?**

ARGENT ET FIN DES TEMPS

La crise de la conception chrétienne de la prospérité

2^{ème} partie

La théologie de la prospérité ne résiste pas aux simples critères du bon sens. Si les promesses de l'évangile de la prospérité étaient fondées et vérifiables, les adeptes de cet enseignement devraient connaître une plus grande aisance que la moyenne de la population. En réalité, c'est bien le contraire.

■ WILFRED J. HAHN

Pourquoi les chrétiens sont-ils si crédules? Cette crédulité est peut-être l'explication pourquoi, aux Etats-Unis, les plus gros dossiers de plaintes déposés au bureau de la protection des consommateurs (Council of Better Business Bureaus) sont remplis de cas de fraude dont il faut chercher l'origine dans la religion. Il est vrai que les gens sont prêts à ouvrir leurs portefeuilles dès qu'un charlatan ou séducteur prétend avoir une relation particulière avec Dieu et qu'il titille notre espoir d'une prospérité vite acquise par quelques citations bibliques. Pourquoi les communautés charismatiques sont-elles si facilement réceptives aux ficelles même les plus grosses? Le phénomène a de quoi surprendre et l'explication en est tout aussi facile. La citation suivante d'un commentaire qui se trouve au portail Internet (en langue anglaise) du journal russe *Pravda* proposera aux lecteurs une première explication qui peut paraître inquiétante même si elle est de prime abord secondaire. Le journaliste n'a pas beaucoup d'estime pour les Etats-Unis, étant lui-même un fervent défenseur de l'Eglise orthodoxe russe. A son avis, il y a bien une corrélation entre le déclin économique des Etats-Unis et le christianisme libéralisé.

«On fait d'abord, par le biais d'un système éducatif plus que médiocre et politisé, s'abêtir le peuple, l'éducation n'étant plus fondée sur les auteurs classiques mais

sur la culture pop. Les Américains sont plus au fait des tragédies télévisuelles que de ce qui se joue à Washington, ce qui pourtant a des retombées immédiates pour leur vie. (...) Ensuite, on a détruit leur foi en Dieu, jusqu'à ce que leurs églises qui sont des dizaines de milliers de «groupements et d'assemblées» finissent par ressembler chaque dimanche à des séances de cirques. Leurs télé-évangélistes et prédicateurs en vogue étaient prompts à vendre âme et église pour être trouvés avec l'un ou l'autre des politiciens pseudo marxistes du côté des «gagnants». Les églises s'en sont probablement plaintes au départ, mais lorsqu'on leur eut expliqué qu'elles pourraient à leur tour se placer du côté des gagnants, elles furent tout de suite prêtes à renier le Christ dans l'espoir d'un pouvoir terrestre. Cette scandaleuse libéralisation finit par pénétrer aux Etats-Unis jusqu'au sein de nos saintes églises orthodoxes.»¹

L'aperçu que nous donnons des dérives extrêmes de l'évangile de la prospérité ne doit pas être compris comme une attaque personnelle à l'encontre de certains de ses adeptes. Nous désirons simplement prendre fait et cause pour la vérité et nous opposer à des fausses doctrines dangereuses. Il est vrai que bien des prédicateurs de l'évangile de la prospérité dispensent un message inspiré, ont une bonne réputation et ne se rendent même pas compte à quel point ils subissent l'influence de cette fausse doc-

trine. Mais cela ne rend pas la théologie de la prospérité moins dangereuse pour autant. Très concrètement, dans notre monde, la pureté est une valeur suprême. Si vous désirez acquérir un lingot d'or fin, vous voulez obtenir de l'or de 24 carats, de l'or pur. En faisant le plein à une station service, ou en prenant de la pénicilline, vous vous attendez à ce que le produit corresponde à ce qui est écrit sur l'affiche ou l'emballage. Sinon, vous êtes victime d'une tromperie intentionnelle, d'une fraude. Il en est de même de toute doctrine qui ne correspond pas en tous points à ce qui est écrit dans l'Evangile ou dans l'ensemble de la Bible.

Selon les affirmations de la Bible, Satan est un menteur plein de ruse (Jean 8,44) sachant se déguiser comme un acteur de théâtre (2 Cor. 11,14). Supposons que nous voulions supprimer quelqu'un au moyen d'arsenic. Dans ce cas précis, nous saurions exactement de quelle façon procéder pour faire passer le poison de manière non détectable. On le cacherait peut-être dans un morceau de tarte aux pommes qu'on chargerait encore d'une belle boule de glace à la vanille. La mort-aux-rats se présente dissimulée sous un tas de nourriture délicieuse et nourrissante. Seul un tout petit pourcentage est réellement infecté de poison, mais cette quantité est suffisante pour tuer le rat. Le fait que 99 pour cent de la mort-aux-rats soient composés de nourriture indispensable à la vie ou que 99 pour cent d'une doctrine soient bibliquement fondés ne change en rien l'effet mortel de l'ensemble.

Quels sont les effets négatifs de la théologie de la prospérité? Quelles sont les raisons qui font que cette fausse doctrine s'intègre si bien dans le tableau des événements de la fin des temps? Les raisons en sont multiples, et certaines pourront vous paraître nébuleuses à première vue. La première raison est que la pensée qui s'occupe en priorité des richesses matérielles et du bien-être physique va amener les chrétiens qui en sont affectés à se sentir à l'aise dans la sphère de Mammon. Comme nous l'avons déjà dit, cette idéologie élève les risques et les récompenses du monde matériel à un niveau spirituel. De ce fait vont s'effacer les limites entre le Royaume de Dieu et le royaume de l'argent. Les succès financiers, les fluctuations des comptes bancaires et les cours des actions sont interprétés comme étant des signes de Dieu. Si je perds mon travail, c'est une



Tout particulièrement les communautés charismatiques sont très facilement réceptives aux ficelles même les plus grosses.

punition divine. Si, par contre, je reçois un héritage de la part d'un parent éloigné, je suis béni de Dieu. Cette façon de voir les choses n'est pas biblique ... et elle n'est attestée nulle part dans le Nouveau Testament.

Cette doctrine concernant l'argent conduit à une deuxième pensée erronée, à savoir l'idée que Dieu régit Son royaume selon les principes de l'attrait monétaire ou matériel. Combien étranges sont parfois les pensées des enfants de Dieu! Est-ce que Dieu pousse Ses enfants à L'aimer en les comblant de biens matériels et de bien-être physique? Si vous croyez cela, vous confondez le royaume de Mammon avec le royaume de Dieu. Considérez l'actuelle crise économique et financière et vous mesurerez combien cette façon de voir les choses est dangereuse. Parce que les cours de la bourse et les prix de l'immobilier atteignaient des sommes vertigineuses, tous ceux que Mammon avait séduits pensaient que cette évolution était une bénédiction de Dieu et un signe de Sa faveur pour eux. En réalité, il s'agissait d'un piège fallacieux tendu en pleine connaissance de cause. C'est pourquoi les Etats-Unis se trouvent tellement affaiblis par la crise actuelle.

La théologie de la prospérité peut également conduire les chrétiens à ne plus se comporter en personnes responsables dans le domaine financier. Pourquoi restreindre son budget si l'on a en main les «billets de la loterie divine» qui ne tarderont pas à verser de gros gains dans nos escarcelles? Pourquoi ne pas dépenser à l'avance l'argent, puisqu'on attend un rendement au centuple? Mais est-ce vraiment le signe d'une intervention divine, si une société financière est prête à

m'accorder une hypothèque sans que j'aie le moindre apport personnel à avancer? Est-ce que Dieu veut vraiment que son «protégé chargé de faveurs» achète une maison qui est bien trop grande pour lui et qu'il sera incapable de payer? Une telle attitude, dépourvue de toute discipline, en aura vite fini du sens des responsabilités en matières financières. Un tel comportement n'est donc pas forcément positif, lorsqu'il s'agit de gérer son portefeuille avec bon sens.

Cette pensée dangereuse de la théologie de la prospérité fait apparaître au moins trois autres écueils. Je ne parlerai que des exemples les plus graves. Premièrement, l'évangile de la prospérité fera le lit de la dernière grande communauté universelle à exister sur terre, qui manifestera la perversion du mélange de Dieu et de Mammon. Jésus a-t-Il réellement dit que l'on ne peut pas servir deux maîtres? Bien sûr que oui. En Matthieu 6,24 et Luc 16,13 nous lisons que l'on peut servir Dieu *ou* Mammon, mais pas les deux. Le dernier cas de figure n'est possible que dans la mesure où nous redéfinissons la prospérité et l'argent comme étant des signes indubitables de la bénédiction divine ou que nous considérons la commercialisation massive et la globalisation comme étant voulues de Dieu, parce que ces dernières choses seraient à même de résoudre les problèmes de pauvreté dans le monde. En raisonnant ainsi, nous défendons une pensée erronée qui dit que le capitalisme, ou toute autre idéologie, s'appuie sur la Bible et qu'une envolée économique mondiale provient de l'action d'un Dieu satisfait de Sa créature. C'est précisément

FLASH

«**Vous dites:** le retour du Seigneur n'est pas loin, alors vous n'aimez pas qu'Il revienne. Vous dites: le retour du Seigneur est très proche, alors vous n'aimez pas qu'Il revienne. Vous attendez le retour du Seigneur avec une foi ferme et avec ferveur, peu importe qu'il soit loin ou proche, alors vous aimez qu'Il revienne.» Saint Augustin

«**Selon les investigations** entreprises par des chercheurs américains, l'Allemagne nazie aurait compté bien plus de camps de travail ou de concentration, de ghettos ou d'autres sites de persécution qu'on n'avait pensé jusqu'alors. Cherchant à établir une œuvre de référence exhaustive à ce sujet, les spécialistes du musée américain de la mémoire de l'Holocauste de Washington réussirent à déterminer pour l'ensemble de l'Europe 20.000 sites alors qu'ils en avaient attendu 7.000 au maximum.» *A.v.U.*, 10.06.2009, p. 40

«**Nous avons** besoin de Dieu, mais souvent nous n'en voulons pas. Il n'a pas besoin de nous, mais Lui nous veut toujours.» Karl Geyer

«**Dès les années 1980**, certains Etats islamiques avaient convenu au moyen d'un accord écrit d'autoriser l'utilisation du mot „Allah“ pour le seul Dieu de l'islam. Cette résolution est entièrement juste, car le Dieu de la Bible n'est pas le Dieu du Coran.» Ulrich Skambraks, *Topic*, juillet 2009

«**Des chercheurs britanniques** ont apporté la preuve que la taille des moutons écossais de race Soay va en diminuant en raison du changement climatique ... Cette constatation est à même de réfuter la théorie de l'évolution, selon laquelle seul le plus fort survit dans la nature. On pensait jusqu'à présent que la taille des animaux allait en grandissant et que les animaux étaient par conséquent plus aptes à survivre et à se reproduire.» *n-tv.de*, 2.07.2009

«**Si tu ne trouves** pas le sommeil, ne compte pas les moutons, mais parle au berger.» Auteur inconnu

«**L'énigme des cercles** mystérieux dans les champs australiens est désormais résolue: ivres de l'opium des graines de pavots, de petits kangourous ont parcouru les champs en sautant, laissant de ce fait

FLASH

des traces de formes géométriques bien visibles.» *A.v.U.*, 26.06.2009, p.32

«**Le 12.12.2012**, ce sera la fin du monde – c'est ce qu'affirment les adeptes d'un mystérieux calendrier maya. On ne compte plus les livres parus à ce propos. Comme par exemple «2012: la fin de tous les temps», polar palpitant à la façon de Dan Brown. Avec cela un tas de littérature Nouvel Age aux titres aussi impénétrables que le calendrier maya: «Tournant 2012: transformation globale, réveil de l'humanité et aube de l'âge d'or» ou «Le monde après 2012: le siècle des lumières ou la fin des siècles?»» *Tagesanzeiger.ch*, 1.07.2009

«**Le temps du dollar** en tant que monnaie de réserve est révolu. Cela conduit à une transformation radicale de l'ordre géopolitique. La venue d'une monnaie mondiale paraît de plus en plus probable.» Behrooz Abdolvand, politologue, *factum* 4/2009

«**La brillante** traduction que Luther réalisa de la Bible fut la véritable dynamite de la réforme.» Thomas Baumann, *factum* 4/2009

«**Prescrire les œuvres** de Jean Sébastien Bach en lieu et place d'une piqûre, c'est une thérapie à laquelle les médecins se proposent de recourir de plus en plus souvent pour mettre à profit l'effet bénéfique de la musique. Pour l'instant, le chant et la pratique instrumentale sont notamment préconisés après un infarctus ou un AVC, comme l'expliquent les auteurs du projet «Musique et médecine», dont l'ordre des médecins de Westphalie-Lippe.» *n-tv.de*, 20.07.2009

«**D'après le théologien** protestant Jörg Zink, il faudrait en finir avec le concept du péché originel.» *ideaSpektrum* 22/2009, p.18

«Je crois que le besoin d'appartenir à un cercle local est le moteur principal de la vie de tout homme au même titre que la crainte de ne pas y appartenir. ... La passion du cercle intérieur est de toutes les passions la plus à même d'amener un homme qui n'est pas encore mauvais à faire des choses très mauvaises.» C.S. Lewis

«**Notre passion pour Jésus** est la seule passion qui ne finira pas par nous détruire.» Larry Crabbe

NOTRE PÉRISCOPE

ce genre de monde, amalgame global de religion et de commerce, qui nous est décrit en Apocalypse 17 et 18.

Lorsque cette vue de l'esprit d'une prospérité facile à gagner ne put résister à la réalité, une deuxième catastrophe manifesta ses conséquences aux Etats-Unis. En raison de la crise actuelle, le pays perdit en influence dans la sphère géopolitique. Et cela, ce n'est pas un bon signe pour Israël. Les dirigeants politiques des USA n'auront pas trop de mal à se détourner d'Israël, dans la mesure où cette prise de position leur garantira le retour à la prospérité de jadis.

Troisièmement, nous savons tous très bien qu'il y aura un temps où le monde entier ne résistera pas à la séduction de la «fausse doctrine de la prospérité». L'Antichrist, dominateur du monde, se lèvera et accomplira la promesse de la prospérité, voire la victoire complète sur la pauvreté.

► **Si, par exemple, on perd son travail, est-ce une punition divine? Non! Cette façon de voir n'est pas biblique.**



La pensée séduite par Mammon acceptera sa promesse comme plausible: tu n'as qu'à accepter la «marque» et tu auras un avenir couronné de succès, garanti.

Mais revenons à la crise économique actuelle: les chrétiens sont faciles à persuader qu'ils sont abandonnés par Dieu et les dirigeants de leur pays. C'en est fini du rêve américain et les douces paroles de leurs prédicateurs n'ont pas résisté à la réalité. C'est la déception en tous points, puisqu'il va falloir surmonter les difficultés et survivre à cette situation de détresse. Alors, les chrétiens pourraient se comporter comme jadis Jérémie et faire des reproches à Dieu. Le prophète s'était adressé à Dieu en Lui demandant: «*Serais-tu pour moi comme une source trompeuse, comme une eau dont on n'est pas sûr?*» (Jér.15,18). Ayant marché sur le chemin que Dieu avait tracé pour

lui, ayant suivi l'appel de Dieu, Jérémie pensait avoir mérité un traitement de faveur. Il essaya donc de négocier avec Dieu. «*Je ne me suis point assis dans l'assemblée des moqueurs, afin de m'y réjouir; mais à cause de ta puissance, je me suis assis solitaire, car tu me remplissais de fureur. Pourquoi ma souffrance est-elle continuelle? Pourquoi ma plaie est-elle douloureuse et ne veut-elle pas se guérir?*» (Jér. 15,17-18). Quelle fut la réponse de Dieu à ses plaintes? Loin de les justifier, Il lui dit: «*Si tu te rattaches à moi, je te répondrai, et tu te tiendras devant moi*» (v. 19).

Sans aucun doute, les apôtres du Nouveau Testament apportent une réponse satisfaisante à ce problème. Ils vécurent en accord avec la volonté du Seigneur, mais furent-ils récompensés par des richesses, des vêtements luxueux et des repas délicieux? Bien sûr que non! Ils

expérimentèrent tout le contraire. La plupart d'entre eux moururent de mort violente, tous souffrirent en raison de leur foi. Etait-ce juste? A l'apôtre Paul de nous donner la clé de lecture: «*Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère*» (2 Cor. 6,4-6). ■

Traduit de l'anglais par Brigitte Hahn; version légèrement écourtée.

¹ Stanislav Mishin, Kolumne, *Pravda Russia*, 1er juin 2009

² cf. 1^{ère} partie, *Appel de Minuit* 09/2009

L'origine du péché

D'où vient le péché? Comment pouvait-il entrer dans la création qui était «très bonne»? Dieu voulait-Il que le péché entre dans le monde? Après tout, est-ce Lui le véritable auteur du péché?



▶ **Le désir de Dieu, c'est que l'homme se décide pour Lui librement et de son plein gré.**

■ DAVID DUNLAP

Au cours de l'histoire, l'homme n'a cessé de réfléchir à l'origine du péché. Nombreux furent ceux qui se sont posé la question suivante: si Dieu est parfaitement bon, sans l'ombre d'un péché, maître souverain de l'univers qui est le Sien, comment le péché put-il entrer dans le monde, alors que Dieu avait jugé que celui-ci était «très bon»? Dieu aurait pu créer les anges et les hommes parfaits et saints, si bien qu'ils auraient été incapables de pécher. Cela aurait finalement signifié réduire la merveilleuse création de Dieu à des êtres semblables à des machines, dépourvus de volonté et du libre arbitre. Or, le désir de Dieu, c'est que l'homme se décide pour Lui librement et de son plein gré.

Dieu, dans Sa souveraineté, dota l'homme d'une volonté libre, part essentielle de son être. Dieu ne s'opposera

jamais à sa propre volonté ni ne méprisera l'essence même, l'homme, tel qu'Il le créa. L'Écriture nous montre cependant que les décisions de l'homme ne sont pas toujours selon la volonté de Dieu.

Comment le péché est-il entré dans le monde? Suite à la désobéissance du premier homme et de la première femme à la volonté révélée de Dieu. Nous lisons: «*Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort...*» (Rom. 5,12). Dieu ne l'a pas ordonné, mais il l'a permis.

Il est vrai que la libre volonté de l'homme coûte cher – guerres, crimes, rébellion et péché. Dieu considéra cependant que la libre volonté valait ce prix. C'est pourquoi il ne nous faut pas conclure en disant que la libre volonté de l'homme peut contrecarrer la volonté arrêtée de Dieu. Cette parfaite volonté est le dessein éternel de Dieu, fondé sur Son conseil sage et éternel, qui établit

les règles, détermine les choses et qui est immuable. (Eph. 3,11).

En se débattant avec ces questions difficiles, plusieurs en ont tristement conclu que Dieu était Lui-même l'auteur du péché. Cet enseignement fut propagé par les «ultras» parmi les adeptes de Jean Calvin, qui voulaient confirmer sa théologie. Il faut cependant dire que Jean Calvin ne défendait pas personnellement cette doctrine et que bien des Calvinistes modérés n'y adhéraient pas. Elle plonge néanmoins ses racines dans la pensée et les écrits de Calvin. Très justement, Calvin croyait à la souveraineté de Dieu sur Sa création, mais malheureusement il fit un pas regrettable de plus. Il enseignait que Dieu déterminait d'avance tous les événements. D'après cette doctrine, justement appelée déterminisme, il n'y a aucun événement, acte, décision de l'homme qui n'aient été déterminés d'avance par Dieu. Cela comprend également la guerre, la corruption politique, l'injustice, l'immoralité et le péché. Dans son œuvre théologique majeure, *Institutio*, qui allait marquer la pensée de ses adeptes, Jean Calvin écrivit ceci: «La force de la providence divine est telle que les choses se font comme Dieu les a jugées bonnes, si bien que la volonté de l'homme doit également se soumettre à ce plan.»¹

Notre réformateur intrépide Martin Luther lui emboîta le pas en défendant dans son œuvre intitulée *De la liberté du chrétien* l'idée que Dieu prédétermine toutes choses, y compris les actes mauvais de l'homme et de Satan. «Tout ce que nous faisons et tout ce qui se produit, est, même si cela nous paraît arriver de manière fortuite et pouvoir subir un changement, le fruit d'une contrainte inéluctable et immuable ... Quoique par conséquent Dieu opère et crée tout en tous, Il opère et crée nécessairement aussi en Satan et dans ce qui est impie. Mais Il agit en eux selon ce qu'ils sont et dans l'état où Il les trouve, c'est-à-dire qu'étant tordus et méchants et éloignés de l'efficacité de la toute-puissance divine, ils ne font que des choses tordues et méchantes ... C'est la raison pour laquelle l'impie ne peut faire autrement que d'errer et pécher puisque, séparé de l'efficacité de la toute-puissance de Dieu, il ne lui est pas permis d'être oisif, mais qu'il doit vouloir, désirer et agir selon l'essence de son être.»²

► **C'est la décision de l'homme de faire fi de la volonté de Dieu par un acte de rébellion.**



Cette conception théologique est toujours enseignée de nos jours. A.W. Pink, auteur calviniste s'il en est, décédé en 1952, écrivit ceci: «Rien ne se produit jamais sans qu'Il l'ait prédéterminé.»³

Le pas suivant, que nous fait franchir cette doctrine du déterminisme en toute logique, consiste à affirmer que Dieu est l'auteur du péché. Après la mort de Jean Calvin en 1564, Théodore de Bèze, professeur de théologie à l'université de Genève, se fit le défenseur de cette fausse doctrine caractéristique du Calvinisme. Etant donné la portée de l'influence de Théodore de Bèze, l'erreur fut rapidement acceptée comme faisant partie de l'orthodoxie et se répandit alors dans toute l'Europe. Malheureusement, de nos jours encore, cette doctrine faisant de Dieu l'auteur du péché est toujours enseignée par de nombreux Calvinistes. C'est en somme la conséquence inéluctable de la doctrine qui veut que Dieu prédétermine absolument tous les événements jusqu'à en fixer le déroulement. Si vous voulez être un déterministe rigoureux, vous devez croire que Dieu, ayant fixé d'avance le salut éternel des élus, a également fixé d'avance les choses les plus abjectes survenues au cours de l'histoire. C'est ce qui, aux dires de nombreux Calvinistes, implique l'entrée du péché dans le monde.

Un chrétien sérieux ne peut que s'indigner et rejeter une doctrine blasphématoire qui déshonore Dieu. On ne peut imaginer que des chrétiens puissent répandre une telle doctrine en public, mais c'est pourtant la triste réalité. Il suffit d'écouter les paroles du professeur calviniste Dr. John Feinberg de la Trinity Evangelical Divinity School: «Je pense que tout ce qui existe est conditionné par une cause ... Dieu avait le choix et créa Adam pécheur.»⁴

Cela implique que Dieu créa non seulement Adam et Eve, mais qu'Il fut le co-auteur du péché d'Adam et d'Eve. Il ne s'agit pas là d'une position isolée, l'auteur de ces paroles n'étant qu'un parmi tant d'autres Calvinistes à avoir enseigné que le péché vint, parce que Dieu l'avait prédéterminé dans l'homme. A.W. Pink ne fait qu'imposer cette doctrine à ses lecteurs, déclarant en toute confiance: «C'était indubitablement la volonté de Dieu que le péché vînt dans le monde, sinon cela ne se serait pas produit. Dieu avait le pouvoir de l'empêcher. Rien ne se produit jamais sans qu'Il l'ait fixé d'avance ... Dieu voulant que le péché vînt dans le monde, ce fut le mystère caché en Lui.»⁵

Est-ce l'enseignement de la Bible?

Comment le péché est-il entré dans le monde? Utilisant l'Écriture comme boussole divine, nous comprenons clairement que Dieu n'est ni à l'origine du péché ni celui qui fait commettre le péché à l'homme. Dans le Nouveau Testament, il est dit: «*Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise: C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne.*» (Jacq. 1,13).

Un autre passage affirme: «*Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité*» (Hab. 1,13). Celui qui examine l'Écriture avec soin parviendra à la conclusion que jamais Dieu n'a incité qui que ce soit à commettre un péché, le péché étant le résultat d'une rébellion contre Lui. «*D'où viennent les luttes, d'où viennent les querelles parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres?*» (Jacq. 4,1).

Il n'y a pas de doute, Dieu est souverain, saint, fidèle, juste, bon, sans l'ombre de variation, tout puissant, incomparable,

au-dessus de tous. Supposer et insinuer qu'Il soit, de quelque manière que ce soit, à l'origine du péché, signifie souiller la grandeur incommensurable de Son nom et Le calomnier. Enseignant de la Bible, Harold Mackay souligne la gravité de cette fausse doctrine et s'écrie passionnément:

«Dieu sait tout à l'avance? Absolument! Dieu permet tout? Oui! Dieu a prédéterminé toutes choses? Non! Il n'y a pas l'ombre d'un doute que les résolutions et les desseins éternels de Dieu verront tous sans exception leur accomplissement. Mais cela ne signifie pas que Dieu ait déterminé d'avance tous les événements de l'histoire de l'homme. En déduire que tous les crimes, perversions, violences, tragédies et guerres qui ont entaché l'histoire de l'humanité sont les résultats du prédéterminisme de Dieu, c'est une pensée bien trop effroyable pour qu'on puisse y croire un seul instant.»⁶

De quelle manière l'Écriture concilie-t-elle la souveraineté de Dieu et l'entrée du péché dans le monde? Nous constatons que Dieu, en raison de Sa prescience et de Sa toute-puissance, est capable de tout connaître et de tout déterminer; or, la Bible nous enseigne que Dieu permet certaines choses et qu'il en prédétermine d'autres sans pour autant *tout prédéterminer*.

Quoique l'Écriture montre que l'homme peut s'opposer à la volonté comme au dessein de Dieu (Luc 7,30; Mt. 23,37), l'homme, être mortel, ne peut empêcher le dessein arrêté de Dieu pour ce monde ni le brouiller. Mais il revient à chacun de décider lui-même s'il veut participer au dessein de Dieu. Notre Seigneur reviendra et enlèvera l'Église – voilà Son dessein, Son plan arrêté. Cependant, certains décideront peut-être de ne pas y prendre part. L'Écriture répète à plusieurs reprises que l'homme peut librement exercer sa volonté dont Dieu l'a doté ou qu'il peut, par cette volonté, librement refuser les bénédictions et privilèges que Dieu tient en réserve pour lui et refuser également le plan que Dieu a conçu pour lui.

Le Psaume 32 nous révèle encore bien davantage des voies éternelles de Dieu. Le psalmiste dit: «*Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence; on les bride avec un frein et un mors, dont on les*

TRÉSORS DE LA PAROLE DE DIEU

L'espoir

pare» (v. 8-9). On peut interpréter ce verset dans le sens que le Dieu souverain ne désire pas qu'on Le suive à la manière d'un mulet sans intelligence. Au contraire! Il désire des hommes et des femmes qui acceptent de leur plein gré Ses ordonnances et Son conseil. Il désire instaurer avec Son peuple une relation qui soit fondée sur un amour réciproque et non sur la contrainte ou la pression.

Au sens figuré, Dieu pourrait mettre aux non-croyants le «mors et la bride» et amener leurs cœurs et leurs pensées à se soumettre à Sa volonté. Le résultat serait «(des) mulet(s) ... avec mors et bride » sans volonté propre, et c'est précisément cela que Dieu ne veut pas. Le désir de Dieu, c'est que l'homme ait foi en Lui sans contrainte, seulement suite à la libre décision de sa volonté qui lui fut donnée par le Créateur.

Pourquoi le péché est-il entré dans le monde? Pour la même raison, pour laquelle certains se perdent et que d'autres croient au Christ jusque dans l'éternité – c'est la décision de l'homme de faire fi de la volonté de Dieu suite à un acte de rébellion. Il nous faut nous détacher de l'idée que le péché vint dans le monde à cause de la volonté de Dieu, de même qu'il nous faut tourner le dos à l'idée que Dieu ne veut pas que tous les hommes soient sauvés, l'Écriture affirmant que c'est justement là Sa volonté (cf. 1 Tim. 2,4). Mais l'homme peut refuser la volonté et le plan de Dieu à son égard, et beaucoup le font. Dans Sa souveraineté, Dieu créa l'homme avec une volonté libre; malgré la chute et la perte dans le péché, Son plan éternel ne sera jamais anéanti. Il ne contraindra pas l'homme à croire en Lui, mais Il désire que tous les hommes viennent à la foi en Jésus suite à une décision prise en toute liberté. ■

Paru d'abord dans la lettre d'amis des *Ariel Ministries*, printemps/été 09; publié avec l'aimable autorisation de Georg Hagedorn, CMV (cmv-cmv@t-online.de)

¹ Jean Calvin, *Institutio*, livre II, chap. 4.6

² Martin Luther, *Vom unfreien Willen (La volonté qui n'est pas libre)*

³ A.W. Pink, *Gleanings from the Scriptures*, Chicago, IL; Moody, 1954, p.206

⁴ John Feinberg, *Predestination and Free Will*, Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 1986, p.24

⁵ A.W. Pink, *Gleanings from the Scriptures*, Chicago, IL; Moody, 1964, p.207

⁶ H.G. Mackay, *Biblical Balance*, Toronto, Everyday Publications, 1978, p.55

«Bientôt ce sera de nouveau l'été», entend-on souvent dire. Oui, l'homme vit d'espoir. Israël, par exemple, aspire à la paix depuis la création de l'Etat – c'est là qu'est placé son espoir. La Bible nous dit clairement qui lui apportera cette paix: «Israël, mets ton espoir en l'Éternel! Car la miséricorde est auprès de l'Éternel, et la rédemption est auprès de lui en abondance. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités» (Ps. 130,7-8). Certainement pour Israël également ceci se vérifiera: l'espoir mis dans la politique, dans les forces militaires, dans la chance ou les circonstances sera réduit à néant; l'espoir de paix ne se réalisera qu'en Jésus.

Le monde entier espère la fin de la crise financière; les Verts portent les regards vers la préservation de l'environnement etc. Tous, quelque part, espèrent. Une société qui vit d'espoir, pense-t-on. Et vous, nourrissez-vous aussi des espérances, des souhaits? Bien sûr que oui, c'est d'ailleurs tout à fait légitime. Ne faisons pas comme si nous étions déjà détachés de tout ce qui est terrestre! Mais qu'est-ce qui compte en réalité? En quoi plaçons-nous notre espoir?

«Car tu es mon espérance, Seigneur Éternel! En toi je me confie dès ma jeunesse» (Ps. 71,5). «Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel, et dont l'Éternel est l'espérance!» (Jér. 17,7). «... vous, qui par lui croyez en Dieu, lequel l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu» (1 Pi. 1,21). Notre espoir est fondé sur notre foi en la résurrection du Seigneur Jésus, non pas dans nos propres forces, ni dans celle des pierres précieuses ou des soi-disant héros. Espérons-nous, comptons-nous sur ce que le monde nous promet, mais ne peut réaliser?

«Vivement que ce soit bientôt l'été!» Un espoir qui se réalisera

à coup sûr, mais l'hiver suivant ne tardera pas à venir. La crise financière peut passer, mais la suivante ne se fera pas attendre longtemps. La Bible, elle, parle d'une autre espérance qui a de la consistance, qui est fiable, au-delà de ce qui est terrestre. Nous lisons en Proverbes 10,28: «L'espérance des méchants périra.» Les impies ont certes des espérances, mais elles n'ont pas de consistance. On balance entre espoir et crainte. Par contre, Proverbes 10,28 affirme: «L'attente des justes, n'est que joie.» Quelle différence! Celui qui fonde son espoir sur la Parole de Dieu peut connaître la paix dans son cœur même si, autour de lui, la troisième guerre mondiale menace. C'est exclusivement l'espérance en Jésus-Christ qui nous tranquillise et nous rassure – ce n'est absolument pas de l'indifférence. N'oubliez pas qui tient dans Sa main les fils de l'histoire du monde et du salut, et qui, en fin de compte, parviendra au but avec Son Église. «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour **une espérance vivante**, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts» (1 Pi. 1,3). Notons bien: une espérance vivante, mais non pas un vague espoir trompeur qui ne signifie rien; non, c'est une espérance vivante se fondant sur la certitude de la résurrection de Jésus-Christ. Et il est aussi écrit aux versets 8-9: «...lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi!» Le but final de notre foi est le salut des âmes! Voilà ce que nous espérons, voilà ce que nous croyons, voilà ce dont nous sommes certains. Celui qui espère en Jésus-Christ, le Fils de Dieu ressuscité, et qui se confie en Lui ne sera jamais déçu. T.L. ■

C'est exclusivement l'espérance en Jésus-Christ qui nous tranquillise et nous rassure.

LA HAINE DES JUIFS

Le poison le plus dangereux du monde

(2^{ème} partie)

Dans la première partie, nous avons décrit le poison le plus dangereux du monde, la haine, d'un point de vue général. Nous nous proposons de considérer maintenant une forme particulièrement mortelle de ce poison: la haine ayant pour objet les Juifs.

■ NORBERT LIETH

L'existence d'Israël, les innombrables tentatives ratées d'éliminer ce peuple, le retour des Juifs dans leur patrie et la création de l'Etat d'Israël, tout cela parle d'un Dieu vivant et de la vérité de Sa Parole. Cette vérité doit produire une rage féroce chez tous ceux qui voient dans le Dieu de la Bible leur ennemi.

Laszlo Dalnoki, qui, avec son épouse, dirige le travail de l'Appel de Minuit en Hongrie (Budapest), nous disait récemment comment la haine de son peuple à l'égard des Juifs revêtait ces derniers temps des formes de plus en plus dures et évidentes. La haine vis-à-vis du peuple juif s'étale ouvertement, sans retenue.

La haine est le poison du serpent qu'est le diable, poison par lequel il infecte les peuples en vue de la destruction d'Israël. Les idéologies du communisme et du national-socialisme étaient et sont hostiles à l'homme. Saoulés par la haine satanique, ces mouvements se dressent pareillement contre le peuple juif et contre le christianisme ainsi que contre tout ce qui s'oppose à eux.

L'islam est littéralement une religion de haine. Depuis Mahomet (622 après Christ), l'islam s'est répandu dans le monde non pas avec amour, mais par le feu et l'épée. Cette haine est dirigée contre tous ceux qui sont d'une croyance différente et que l'islam appelle «infidèles». Dans aucune autre religion l'élimination définitive d'Israël et de tous les «incroyants» n'a été prônée avec autant de détermination. L'ardeur de tous les instants que mettent les chefs islamiques à recommander la guerre sainte (Djihad) contre Israël ne fait que le confirmer.

Les déclarations faites par l'actuel président iranien ne sont rien d'autre

que des mouvements de haine marqués du sceau de l'islam visant l'Etat juif. Ce même islam qui, avec raison, condamne les Croisades en appelle encore, 1000 ans plus tard, à se saisir de l'épée.

Ce poison mortel de la haine ne colle pas seulement aux groupes de peuples communistes, du national-socialisme ou aux musulmans, il a infecté tout le genre humain.

Leon Pinsker, un médecin juif et précurseur du Sionisme, a écrit en 1882: «La judéophobie est une variante de la «démonopathie», avec cette seule différence particulière que le fantôme juif est devenu propriété de tout le genre humain, pas uniquement de peuples particuliers, avec ceci en plus: contrairement aux autres fantômes, elle n'est pas irréaliste, mais est faite de chair et de sang.»¹

Il n'est dès lors pas étonnant d'entendre, marquées du sceau de l'antisémitisme, des déclarations et des nouvelles d'événements se déroulant pratiquement dans le monde entier, et parfois en provenance des Etats les plus modernes, les plus démocratiques et les plus christianisés. En 1879, tonnait du haut de la chaire la voix d'Adolf Stöcker, prédicateur à la cour de l'empereur d'Allemagne: «Si vraiment nous devons remonter la pente et si nous tenons à notre caractère national allemand, nous devons alors purifier notre sang de ce qui l'a vicié, empoisonné.»²

Ne pensons surtout pas que ces temps sont définitivement révolus. Le Dr Jürgen Bühler accuse notre époque: «Malheureusement, quelques conducteurs évangéliques ne prennent pas position pour Israël. L'écrasante majorité des évangéliques se fait à peine entendre dans les médias, quand il s'agit de l'antisémitisme et de notre attitude à l'égard d'Israël.»³

Des experts parlent d'une nouvelle vague d'antisémitisme. Elle serait la pire en Europe depuis l'Holocauste, dit-on. Ainsi, par exemple en Autriche, une maison de vacances a refusé des hôtes juifs. Comme d'autres réseaux sociaux sur Internet, Facebook a été saisi par la vague d'antisémitisme qui, depuis l'automne 2008, a pris des dimensions angoissantes. Des groupes d'activistes s'y sont formés. L'un d'eux porte ce nom: «Israël n'est pas un pays! ... Rayez-le comme pays du Facebook!»

► Moins notre monde «chrétien» voudra savoir de Jésus, plus il se dressera contre Israël.

35.000 personnes se sont inscrites à ce mouvement. Un autre groupe s'intitulant «Combien de personnes haïssent Israël?» a vu environ 68.000 surfers se joindre à lui, tandis que le groupe Facebook «Haïssez Israël» compte même 122.000 adeptes (voir *Nouvelles d'Israël*, juillet 2009).

Comment est-il possible que des pays censés être chrétiens se détournent d'Israël? Nous en trouvons un exemple dans l'Ancien Testament: Joseph qui est un type de Jésus. Il grimpa les échelons en Egypte et amena la salut et la bénédiction. Mais il arriva un temps dont il est dit: «*Les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli. Il s'éleva sur l'Egypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph*» (Ex. 1,7-8).

Moins notre monde «chrétien» voudra savoir de Jésus, plus il se dressera contre Israël.

Pinsker écrit encore ceci: «Ainsi, les Juifs et la haine des Juifs marchent ensemble, et cela d'une manière indissoluble, depuis des siècles à travers l'histoire. Tout comme le peuple des Juifs... la haine des Juifs ne semble pas vouloir mourir. Il faudrait être frappé de cécité pour prétendre que les Juifs ne sont pas le peuple élu de la haine générale. ... Pour résumer ce qui a été dit, le Juif est un mort pour les vivants, un étranger pour les natifs de la nation, un vagabond pour les indigènes, un mendiant pour les possédants, un exploiteur et millionnaire pour les pauvres, un sans-patrie pour les patriotes, un concurrent haï pour toutes les classes.»⁴

Pourquoi Israël est-il haï d'une manière aussi satanique? Parce qu'il est aimé de Dieu et que la haine de Satan se dresse toujours contre l'amour de Dieu; dès lors la haine du diable vise également tout individu. Là où Dieu agit avec amour, Satan essaie de semer la haine. Le prophète Jérémie a écrit: «*De loin l'Eternel se montre à moi: Je t'aime d'un amour éternel; c'est pourquoi je te conserve ma bonté. Je te rétablirai encore, et tu seras rétablie,*

vierge d'Israël! Tu auras encore tes tambourins pour parure, et tu sortiras au milieu des danses joyeuses» (Jér. 31,3-4). Effectivement, cela s'est réalisé dans l'histoire d'Israël et va vers son accomplissement final:

1. Dieu est apparu de loin aux Juifs. Le même Dieu qui a permis la dispersion des Juifs et est resté éloigné d'eux pendant 1900 ans s'est de nouveau approché d'eux: Il les a ramenés dans leur patrie, leur a rendu le pays comme propriété et a fait d'eux un Etat (Jér. 30,3).

2. Avec un amour éternel: le Tout-Puissant a manifesté cet amour à Israël et l'a introduit dans sa patrie. L'amour inébranlable de Dieu est le moteur qui Le pousse à donner une réalité à Sa Parole. Mais cela ne signifie rien d'autre que ceci: Il tire de nouveau Son peuple à Lui, car le but principal du retour du peuple dans sa patrie est de le conduire au Messie qui revient (Jér. 31,2).

3. C'est pourquoi Dieu a, par pure grâce, attiré Israël à Lui. Les gens pensent que l'Etat juif est un produit des Nations unies et la conséquence du vote qui s'est fait là, un «enfant» de Theodor Herzl et du mouvement sioniste. Mais cela n'est pas exact. C'est Dieu qui a incliné les cœurs comme des ruisseaux d'eau, et derrière la naissance de l'Etat juif Il se trouvait personnellement avec la puissance de Sa Parole. Osée avait en son temps annoncé comment l'Eternel ferait cela à l'avenir: «*Je les tirais avec des cordes d'homme, avec des liens d'amour, et j'étais pour eux comme ceux qui ôteraient le joug de dessus leurs mâchoires et leur donneraient doucement à manger*» (Osée 11,4; vers. Darby). Ainsi, comme Dieu le fit jadis, Il a refait la chose dans la récente histoire: Il s'est servi de cordes d'homme pour donner expression à Son amour.

4. Aucune force autre que celle de la main de Dieu n'a réalisé ce rétablissement: «*Je te rétablirai encore, et tu seras rétablie, vierge d'Israël!*» (Jér. 31,3-4).

Le théologien évangélique Félix Bovet, qui visita en 1858 le pays d'Israël, a écrit: «Les chrétiens qui ont conquis le pays d'Israël n'ont pas compris comment le conserver, et pour eux ce ne fut jamais

► «Je te rétablirai encore, et tu seras rétablie, vierge d'Israël!»



Tel Aviv

rien de plus qu'un champ de bataille et un cimetière. Les Sarrasins, qui le leur enlevèrent durent le recéder, de sorte qu'il tomba aux mains des Turcs qui sont aujourd'hui encore là. Ils l'ont transformé en désert où l'on doit craindre à chaque pas. Même les Arabes installés là ne sont que des hôtes temporaires. Ils y plantent leurs tentes partout où il y a des pâturages, et ils habitent dans les ruines des villes. Ils n'ont développé aucune activité créatrice, parce qu'ils étaient en réalité des étrangers et non pas des seigneurs de cette terre. L'esprit du désert qui les y a conduits pourrait tout aussi bien les en éloigner, sans qu'ils y laissent une trace. Dieu, qui a donné la Palestine à tant de peuples, n'a cependant permis à aucun d'eux de mettre le pied durablement sur ce sol et d'y prendre racine. Il est sans nul doute réservé à Son peuple Israël.»⁵

Avec le retour des Juifs dans leur pays, un proverbe arabe a vu le jour. Le voici: «Là où le Juif pose le pied, l'eau jaillit du sol!»⁶

5. Que d'explosions de joie, que de danses dans les rues quand l'Etat d'Israël fut fondé, la première guerre remportée ou la ville de Jérusalem libérée! Quelle joie également chaque année lors de la fête du Pourim dans les rues! Sans aucun doute, c'est un peuple heureux qui est rentré dans sa patrie, littéralement avec des danses folkloriques: «Tu auras encore tes tambourins pour parure, et tu sortiras au milieu des danses joyeuses» (Jér. 31, 3-4).

Face à cette preuve de l'amour de Dieu se mobilise naturellement toute la haine de Satan, accompagnée de la haine de ceux séduits par lui. Mais une chose est dès maintenant certaine: l'amour de Dieu triomphera! Nous citerons ici

la première partie du chapitre 8 du Cantique des cantiques, dans l'optique de l'amour de Dieu pour Son peuple Israël: «*Qui est celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé? Je t'ai réveillée sous le pommier; là ta mère t'a enfantée, c'est là qu'elle t'a enfantée, qu'elle t'a donné le jour. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras; car l'amour est fort comme la mort, la jalousie est inflexible comme le séjour des morts; ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de l'Eternel. Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas; quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, il ne s'attirerait que le mépris*» (v. 5-7).

– Israël a été conduit dans sa patrie, hors du désert des nations, et il a pu expérimenter comment, sous ses pieds, une terre désertique devenait fertile et prospère.

– Sous le pommier, Israël est réveillé pour une nouvelle vie: dans une «ancienne-nouvelle» patrie devenue fertile au sens premier du terme, il sera également réveillé spirituellement à l'avenir.

– Un nouveau peuple juif, qui devra traverser les affres de la grande tribulation et qui naîtra de nouveau, se reposera alors sur le cœur du Messie bien-aimé.

– Comme un sceau valide un accord durablement de sorte qu'il ne peut être rompu, comme la mort est invincible et irrévocable, comme le feu de Dieu ne se consume pas, ainsi en est-il de l'amour de Dieu envers Son peuple. Il ne peut être ni brisé ni rétracté ni éteint. L'amour de Dieu est inébranlable, même s'il semble être submergé par des difficultés. Pour cette raison, Son amour a une dimension telle qu'on ne peut pas

l'acheter, mais seulement le recevoir comme don.

Cette vérité est complétée, parachève dans le Nouveau Testament où l'Esprit Saint nous communique par l'apôtre Paul: «*Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? ... Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur*» (Rom. 8,35.38-39).

«S'il y a un encouragement pour Israël, s'il y a un encouragement pour l'avenir du monde, s'il y a un encouragement pour vous personnellement, il consiste en l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus.» ■

Lisez davantage sur la haine des Juifs dans le n° d'octobre des *Nouvelles d'Israël*. Dans l'article «L'institut de déjudaïsation à Eisenach», l'auteur, Heinrich W. Hebel, décrit comment des parties de l'Eglise évangélique ont soutenu l'idéologie nazie.

¹ Extrait du livre *Gott hat Israel erwählt (= Dieu a choisi Israël)*, de Marcello Cicchese, paru en allemand aux Editions Mitternachtsruf/Dillenburg, p. 12

² idem, Sp 11

³ *ICEJ-Nachrichten (= Nouvelles ICEJ)*, 13.05.2009

⁴ Extrait du livre *Gott hat Israel erwählt (= Dieu a choisi Israël)*, de Marcello Cicchese, paru en allemand aux Editions Mitternachtsruf/Dillenburg, p. 12-13

⁵ *Evangeliums-Mission (= Mission évangélique)* n° 228; mai/juin 2009

⁶ idem

BRÉSIL

Une date importante pour l'imprimerie de la mission

Après six longues années d'attente on y est finalement parvenu: le 30 juillet 2009 on a vu arriver la nouvelle machine d'imprimerie pour l'Appel de Minuit à Porto Alegre devant les portes de l'imprimerie de la mission. Voici un compte rendu de cette journée particulière dans le cadre du travail missionnaire au Brésil.

■ MARKUS ET ELLEN STEIGER,
PORTO ALEGRE

Le 30 juillet 2009 est devenu une date tout à fait spéciale pour le travail missionnaire au Brésil. En effet, après pratiquement six années de prières et de rassemblement de moyens, la chose se produisit enfin: le camion chargé de la machine à imprimer en deux couleurs Heidelberg, pesant 8,5 tonnes (Printmaster-PM74 2P, année 2001) s'arrêta devant les portes de l'Appel de Minuit à Porto Alegre. Il était évident que notre journée de travail se déroulerait autrement que par le passé. Tous les missionnaires et collaborateurs indigènes avaient attendu cet événement avec impatience. Danilo, notre imprimeur, n'avait pu dormir la nuit précédente, tellement il était agité. Des années durant, il avait courageusement «lutté» avec la vieille machine SOLNA pour que les journaux puissent être livrés à temps et que l'impression soit de la qualité requise.

Un comité d'accueil attendait donc le camion ce jeudi-là. Le véhicule passa d'abord outre de chez nous. L'entrée plutôt étroite ne fait pas nécessairement penser à une imprimerie. La grande question était: comment transporter la grosse machine du camion jusque dans le nouveau bâtiment via la porte s'ouvrant sur une petite montée et une marche donnant dans le nouveau bâtiment de l'imprimerie.

A cela s'ajoutaient quelques obstacles: on dut scier une grosse branche gênante d'un arbre se trouvant en bordure de la rue juste devant la porte. Des câbles électriques durent être poussés de côté par des mains protégées par de gros gants de caoutchouc. Et une conduite d'eau put échapper à des dégâts lors de l'entrée du chargement dans la cour, mais il n'en fut pas ainsi lors de la sortie, abîmée qu'elle fut par la grue. Le résultat: la rupture d'un tuyau qui, heureusement, fut vite réparé.

Les trois hommes qui effectuèrent la livraison – une routine pour eux – n'eurent

cependant aucun problème avec tous ces obstacles. Ils furent simplement étonnés de voir tout ce public qui les regardait et leur donnait parfois un petit coup de main. Ils n'avaient jamais vécu une chose semblable. Ils demandèrent à notre collaborateur Gedson Santos, qui filmait toute la scène avec sa caméra, de leur donner une copie des photos.

Le projet qui a maintenant connu une fin heureuse s'était étendu de septembre 2001 – la date du premier appel au soutien par la prière et des dons – au 30 juillet de cette année – une période où les obstacles furent nombreux. Car si l'on veut importer au Brésil une machine d'occasion, il faut passer par un long processus compliqué avant de recevoir l'autorisation des autorités. Notre premier choix – une imprimante qui avait servi plus de 20 ans – fut refusé parce que ne répondant pas aux conditions imposées. Nous nous sommes souvent posé la question de savoir comment tout cela se terminerait. Mais durant les longues années d'attente et de prières le doute ne s'est jamais installé chez nous, car Dieu avait toute l'affaire en main et Il interviendrait au moment opportun. A la fin de l'an 2008, quand arriva l'offre de la Printmaster, tout se déroula soudain sans heurt. Il fut prouvé une fois de plus que quand Dieu ouvre des portes, Il prend aussi soin de tout le restant!

Une fois arrivée chez nous commença le montage de la machine ainsi que l'installation d'un câble électrique et d'une conduite de refroidissement. Lors de cette opération, le technicien constata qu'un capteur était gravement endommagé. Il fallut en commander un à la firme en Allemagne. A la fin août, nous avons pu finalement mettre cette machine en activité et, à notre grande joie, produire les premières feuilles imprimées.

Nous vivons à une époque où les événements se succèdent avec rapidité. Les gens tremblent devant l'avenir. Nous, comme œuvre missionnaire, pouvons leur montrer le plan de Dieu par la Parole prophétique, et cela en vue de sauver de nombreuses âmes de la mort éternelle. C'est pourquoi cette machine imprimante est tellement importante pour nous: elle nous permet une meilleure qualité de travail, mais elle est aussi plus rapide. Notre reconnaissance va naturellement tout d'abord à Dieu à qui nous rendons hommage par-dessus tout. En outre, nous remercions également tous ceux qui ont prié et fait des dons dans ce but. ■



Une grande joie: le 30 juillet 2009 la nouvelle machine à imprimer a été livrée.

LES APÔTRES

Le choix des douze: Jacques, fils d'Alphée

«Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon appelé Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas, et Matthieu, le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; Simon le Cananite, et Judas l'Iscariot, celui qui livra Jésus» (Matt. 10,1-4).

■ MARCEL MALGO

Jacques, le fils d'Alphée, n'est mentionné que dans les diverses listes des apôtres, et presque en dernier lieu. Par ailleurs, il n'est cité que quelques fois en relation avec sa mère (Matt. 27,56; Matt. 16,1; Luc 24,10). Ce Jacques est aussi appelé en Marc 15,40 «le mineur», à distinguer de Jacques, le fils de Zébédée. Nous pouvons donc penser que celui-ci était plus grand ou plus âgé que Jacques, le fils d'Alphée.

Comment les disciples furent-ils appelés? Les frères Pierre et André, ainsi que Jacques et Jean furent appelés dans le cadre de leur travail à suivre Jésus (voir Matt. 4,19-22). Ce fut certainement là quelque chose qui les suivit toute leur vie. Toujours tout à nouveau ils durent penser à ce moment formidable où ils furent appelés à sortir de leur triste vie quotidienne pour suivre le Seigneur: «Pierre, sais-tu encore... ? Jean, te souviens-tu encore... ?»

Extraordinaire également l'appel de Philippe et de Nathanaël, c'est-à-dire Barthélemy: «*Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit: Suis-moi! ... Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. ... Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui: Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. D'où me connais-tu? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit: Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celles-ci*» (Jean 1,43.45.47-50). Cela a marqué la vie des deux disciples. Matthieu également fut appelé d'une façon spéciale à délaisser son poste de péager (Matt. 9,9). Quelque chose qui l'a énormément frappé!



Mais qu'en fut-il pour Jacques, le fils d'Alphée? Pouvait-il, lui aussi, porter ses regards sur un tel événement extraordinaire survenu dans sa vie? Une chose est certaine: il y eut un jour dans son existence où il fut introduit par Jésus-Christ dans le cercle des douze. Mais la Bible n'en dit rien. Elle ne donne aucun indice sur la façon dont cela s'est passé: éventuellement de manière spectaculaire? Le saint Livre n'utilise ni un mot de trop ni un mot trop peu. Si, dans le cas de Jacques, le fils d'Alphée, elle se tait sur son choix comme apôtre, c'est qu'il n'y a rien de spectaculaire à dire. C'était quelque chose qui s'est fait en toute discrétion. Malgré cela, ce Jacques a été introduit par Jésus-Christ personnellement dans le cercle des douze apôtres.

On se serait cependant attendu à voir Jacques, le fils d'Alphée, être l'objet d'un appel particulier, car, du côté de sa mère, il était vraisemblablement de la famille de Jésus. En Jean 19,25 il est fait mention de trois femmes: «*Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.*» Ce nom Clopas est une forme grecque du nom araméen Chalpaj, qui peut aussi être rendu par Alphée. Ainsi donc, Clopas serait Alphée, le père de l'apôtre Jacques. Et Marie, «*la femme de Clopas*», serait la maman de Jacques. Cette Marie fut citée comme étant la sœur de Marie, la mère du Seigneur.

A cela on pourrait opposer deux arguments: premièrement, il est question en Jean 19,25 non pas de trois femmes, mais de quatre: «*la sœur de sa mère*» et «*Marie, femme de Clopas*»

► «Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes.»



seraient deux personnes différentes, non pas – comme la chose est généralement acceptée – une seule et même femme. La plupart des exégètes parlent de trois personnes en tout. Deuxièmement, on pourrait dire que deux sœurs ne porteraient certainement pas le même nom. Le traducteur de la Bible Ludwig Albrecht a néanmoins fait cette remarque: «Que deux sœurs aient porté le même nom n'avait rien de surprenant en ce temps-là. Ainsi, le roi Hérode le Grand avait deux fils qui s'appelaient tous deux Hérode.» Pour Abraham Meister également, professeur chargé d'enseigner la Bible, cela ne constituait pas un problème; il a écrit dans l'explication du nom Clopas: «Epoux de Marie, la sœur de la mère de Christ».

Partant du fait que ce Jacques était de la parenté de Jésus-Christ, il n'est pas erroné de penser qu'il devait exister un lien particulier entre Jésus et la famille d'Alphée. Il ne nous est cependant rien dit de l'appel, de la vie, de la marche ou du service de cet apôtre.

Jacques, le fils d'Alphée, était un homme de l'arrière-plan jouant un rôle fort discret. S'il en eût été autrement, les quatre évangélistes auraient certainement parlé de lui. Mais Jacques avait manifestement pleinement accepté cette position subalterne. Il vivait pleinement cette parole de Jésus: «Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes» (Matt. 11,29). Pourquoi cela pouvait-il être dit de cet apôtre pratiquement inconnu?

Penchons-nous un instant sur la situation après l'ascension du Seigneur Jésus (Act. 1,9). Pour les disciples commença alors une toute nouvelle tranche de vie. Chacun devait se poser la question: Et maintenant? Pour un apôtre comme Jacques, cette analyse de la situation aurait pu être l'occasion de prendre une décision tout à fait personnelle et humaine, à savoir: se retirer. Il avait toujours été à l'arrière-plan, et ce bien qu'étant un parent de Jésus. Pierre avait déjà la personnalité d'un chef incontesté. Peut-être voyait-on immédiatement qu'il était un apôtre. Ce n'était probablement pas le cas pour Jacques, le fils d'Alphée. Jésus n'étant plus là, comment la situation pourrait-elle s'améliorer? Il aurait pu établir un bilan de ces quelques années apparemment maigres, quitter et repartir de zéro. Mais Jacques, le fils d'Alphée, n'en fit rien; il resta avec les disciples: «*Quand ils furent arrivés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire; c'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthélemy, Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude, fils de Jacques*» (Act. 1,13). Il était un apôtre et, de ce point de vue, il n'était nullement inférieur à Pierre. Lui aussi recevrait le salaire promis par Jésus: «*C'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël*» (Luc 22,29-30). Il occupait le même rang, la même position, il était comme tous les autres, et les autres étaient comme lui.

N'est-ce pas là un message adressé à chacun de nous? Il y a des chrétiens qui vivent tellement avec le Seigneur que l'on pourrait pâlir d'envie quand on les entend parler. Mais il y a aussi bon nombre de croyants qui n'ont pas

vécu de telles expériences et qui ne peuvent naturellement rien dire. Sont-ils pour autant de moins bons «chrétiens» que ceux qui vivent bien des choses avec Dieu? Certainement pas! Il ne s'agit pas en premier lieu de *vivre* du spectaculaire avec le Seigneur, mais *d'avoir* le Seigneur. Jacques, le fils d'Alphée, a vraisemblablement vécu beaucoup moins d'expériences que Pierre ou Jean, mais il «avait» le Seigneur autant qu'eux.

Peut-être vous sentez-vous comme un «Jacques, fils d'Alphée». Vous êtes souvent seul, vivez peu de choses et êtes rarement sollicité pour un service, alors que vous attendez qu'on le fasse. Vos expériences avec Jésus sont bien petites en comparaison avec d'autres. Votre vie est parfois monotone; vous vous sentez sousestimé, méconnu. Peut-être vous arrive-t-il de vous demander: Pourquoi tout cela?

Pensez à Jacques, le fils d'Alphée! Il aurait vraiment pu s'attendre à davantage, d'autant plus qu'il était de la parenté de son Maître Jésus. Dans l'histoire du salut, il est resté un «petit» apôtre. A-t-il pour autant rejeté sa fonction d'apôtre? Non, il a continué après l'ascension de Jésus au ciel, même si sa position était restée la même.

Nous tous devrions nous en inspirer. En chacun de nous habite le même Jésus par l'Esprit Saint. Les exercices et les faits vécus sont différents. Mais en Jésus-Christ tous sont d'égale valeur! Le Seigneur n'attend pas de nous des choses spectaculaires, mais tout simplement notre fidélité. Il jugera un jour en justice ainsi qu'il est écrit en Matthieu 25,21: «*C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître!*» ■

Les animaux et leur âme

Cher Monsieur Rindlisbacher, je ne suis pas entièrement d'accord avec votre réponse dans l'**Appel de Minuit** de juin 2009. Il y a des passages bibliques qui permettent d'affirmer que les animaux ont une âme et qu'il y en a dans le ciel.

Concernant l'article «Les animaux ont-ils une âme?»¹ nous avons reçu toutes sortes de réponses. C'est pourquoi je me propose maintenant d'aborder encore, mais d'une manière plus fouillée, cette question que se posent bon nombre de personnes. Je tiens tout d'abord à affirmer que j'ai grandi dans un milieu foisonnant de bêtes (chat, chien, lapins, vaches, poules, cochon d'Inde, canaris, tortue et poissons); ce monde ne m'est donc pas étranger.

Considérons une fois encore ce que la Bible déclare relativement à la création des animaux: *«Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit, en disant: Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le cinquième jour. Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux*

terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi. Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon» (Gen. 1,20-25). Dieu a créé les bêtes comme êtres/âmes vivants

avec un souffle de vie (respiration de vie) et Il leur a donné Sa bénédiction. Celle-ci consiste en ceci: être fécond et se multiplier (= aucune relation avec Dieu!).

Au sujet de la création de l'homme, nous lisons (notez bien la différence): *«L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant»* (Gen. 2,7). Dietrich Bonhoeffer affirme à cet égard: «Le corps et la vie sont tout à fait enchevêtrés. Dieu insuffle Son esprit dans le corps de l'être humain. Et cet esprit est la vie, il rend l'homme vivant. Dieu a créé une autre vie par Sa Parole. A l'homme, Il donne de Sa vie, de Son esprit. L'homme comme tel ne vit pas sans l'esprit de Dieu.» Et Gustav Friedrich Oehler déclare: «...la stature de l'homme devrait être telle qu'elle pourrait servir à Dieu Lui-même – quand Il se manifesterait – de représentation de Son être!» Il est de la plus grande importance que nous considérions la différence. Ainsi, nous lisons en Genèse 1,27: *«Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.»* Dans le texte original, il est dit littéralement que l'homme a été créé «comme être», «dans l'être» ou aussi «dans l'esprit de Dieu». Dieu Lui-même fait donc la distinction entre l'homme et la bête! L'homme – non pas la bête – a été créé à l'image de Dieu. Seul l'homme se tient debout, tourné vers le ciel, capable de relation avec Dieu. Oui, Dieu Lui-même a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité: *«Il fait toute chose bonne en son temps; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre*



que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin!» (Ecc. 3,11). Il se fait donc que seul l'homme a besoin de rédemption et peut bénéficier de cette rédemption. Seul celui qui est né de nouveau et qui, de son vivant, a mis toute son espérance en Jésus-Christ, connaîtra un jour la résurrection en vie éternelle et recevra un corps glorieux! C'est ce qu'affirme très nettement 1 Corinthiens 15,42-50: *«Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit: Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal; ce qui est spirituel vient ensuite. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre; le second homme est du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité.»* Il ressort clairement ici que tout ce qui est terrestre ne portera pas l'image du céleste, à l'exception de ceux qui sont nés de nouveau, qui croient en Jésus-Christ. Cette nette déclaration biblique exclut également le monde animal qui est terrestre et a sa destinée dans ce temps.



► «Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants.»



Souvent nos lecteurs ont aussi mentionné Romains 8,19-22: «Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.» L'argument est que le monde animal/création aspirerait à la délivrance. C'est prêter une intention au texte. Mais ce qui y figure (dans le texte) est ceci: «La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu!» Cela signifie que la création est dans l'angoisse. La peur de l'écureuil devant la martre; la peur du faon devant le renard; la peur du lièvre devant le hibou. C'est la peur d'être dévoré! Ce passage biblique cité indique que l'angoisse du monde animal cessera un jour, à savoir le jour où les enfants de Dieu seront manifestés dans le royaume visible de Dieu sur la terre. Nous connaissons cette tranche de l'histoire du salut comme le règne de paix millénaire (voir Apoc. 20,1-6). Nous trouvons la description de ce règne en Esaïe 65,18-25: «Réjouissez-vous plutôt et soyez à toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer; car je vais créer Jérusalem pour l'allégresse, et son peuple pour la joie. Je ferai de Jérusalem mon allégresse, et de mon peuple ma joie; on n'y entendra plus le bruit des pleurs et le bruit des cris. Il n'y aura plus ni enfants ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours; car celui qui mourra à cent ans sera

jeune, et le pêcheur âgé de cent ans sera maudit. Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr; car ils formeront une race bénie de l'Eternel, et leurs enfants seront avec eux. Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion, comme le bœuf, mangera de la paille, et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit l'Eternel.» C'est là l'accomplissement de Romains 8,19-22. N'oublions cependant pas que cette situation n'est pas encore l'éternité. Celle-ci ne s'ouvrira que quand la parole de Dieu en 2 Pierre 3,7-10 se sera réalisée: «Les cieus et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies (comme lors du déluge où – hormis quelques personnes – les hommes et les bêtes furent emportés). Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieus passeront avec fracas,

les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.»

Ensuite seulement il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre, comme nous le lisons en Apocalypse 21 et 22. C'est la future demeure que Jésus a promise à Ses disciples lors de Son dernier repas pascal (Jean 14,1-3). C'est la demeure éternelle promise par Dieu: «Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux» (Apoc. 21,1-3). La Bible ne répond pas à la question de savoir si, dans cette nouvelle création, il y aura des bêtes. Tenons-nous en dès lors à cette merveilleuse promesse biblique: «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment!» (1 Cor. 2,9). S.R. ■

¹ Voir Appel de Minuit 06/09, «Les animaux ont-ils une âme?», p. 21



Le prochain numéro paraîtra le 10.11.2009 avec, entre autres, ce thème*:

«La septième trompette»

*Sous réserve de modification

IMPRESSUM

Oeuvre missionnaire et Editions
Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: c.c.p. 80-47476-4 Zürich

(IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4), BIC/Swift: POFICHBEXX ou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH, n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752,

(IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9, BIC/Swift: ZKBKCHZZ80A

France: virement ou versement à CCP 03299 43 U 036

IBAN FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC PSSTFRPPSTP ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochtstein, Waldshut

N° de compte: 06 600530, BLZ 684 522 90

IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30

BIC/Swift: SOLADES1WHT

Belgique: Appel de Minuit, Poste restante, B-7080 Frameries.

ccp: 000-3251914-86, IBAN: BE78 0003 2519 1486

BIC: BPOTBEB1

Ceuvre missionnaire Appel de Minuit, CH-Dübendorf, Suisse

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Par chèque en monnaie canadienne, en ajoutant un supplément de CAD 10.-- (frais bancaires pour l'encaissement en Suisse).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSON: Ekm-Nyomda, Palók utca 2, H-1135 Budapest

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.--, France EUR 18.--, Belgique EUR 18.--, tous les autres pays EUR 24.--. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site:

http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRÉSENTE ÉDITION:

N.L. = Norbert Lieth; T.L. = Thomas Lieth;

S.R. = Samuel Rindlisbacher; M.S. = Markus Steiger

SEUL JÉSUS PEUT VOUS AIDER

Pire que la grippe porcine

Depuis que le nouveau virus H1N1 de la grippe porcine s'est répandu en peu de temps depuis le Mexique sur la terre entière, il est fait chaque jour mention de personnes infectées en Amérique du Sud, en Europe et partout dans le monde. De plus en plus de gens portent déjà des masques hygiéniques pour éviter une contamination. Des écoles sont fermées, des manifestations publiques sont reportées ou même annulées; il est déconseillé de se rendre au cinéma ou dans des grands magasins; dans des jardins d'enfants et dans des établissements scolaires on ne se serre plus la main. L'industrie pharmaceutique essaie sans relâche de trouver un vaccin contre cette grippe qualifiée par beaucoup de pandémie mondiale. Comme la maladie peut conduire à la mort, la population est gagnée par l'anxiété et fait tout pour se protéger. Tous souhaitent se faire vacciner et donneraient beaucoup pour y réussir.

Chaque virus de maladie, chaque germe de mort a son origine quelque part. Toute pandémie menaçante est la preuve de l'existence d'un mal fondamental dont la maladie n'est que la conséquence. Mais il existe quelque chose de plus grave encore que la grippe porcine: quelque chose qui s'est propagé de génération en génération sur la terre entière depuis le début de l'humanité. Ce quelque chose se trouve dans chaque individu depuis sa naissance et se manifeste déjà dans la vie du bébé. Ce quelque chose est le péché! Bizarre que généralement l'on se mette à sourire dès qu'il est question du péché, alors que la plupart des gens prennent très au sérieux une pandémie. Mais le péché a des conséquences qui sont bien plus graves que la nouvelle grippe. La Bible déclare en Romains 6,23: «Car le salaire du péché, c'est la mort.» Cette mort n'est pas seulement physique, mais elle revêt aussi un caractère spirituel et sépare pour toujours l'homme de Dieu. La maladie et la mort privent de la vie du corps, mais le péché et la mort spirituelle privent de la vie éternelle.

Chaque jour nous pouvons constater les funestes effets du péché: l'agressivité pouvant mener à la pire des violences; la criminalité et la dureté du cœur ressemblent à une pandémie spirituelle. En bien

des endroits règnent le chaos, l'égoïsme et l'arrogance. On dupe les autres et on ment. Le mot fidélité a encore à peine un sens. On brise les tabous et on commet des actes pervers. On met Dieu à la porte pour introduire des idoles. La société est malade; il suffit pour s'en rendre compte de considérer le nombre croissant de divorces, de dépressions, de suicides, d'avortements et d'enfants livrés à eux-mêmes. L'amour du prochain brille par son absence, chacun vivant pour soi. L'égoïsme prend de plus en plus le dessus.

Y a-t-il une issue à cette situation? L'humanité peut-elle se libérer du mal qu'est le péché et de ses conséquences? Y a-t-il en nous une force intérieure qui puisse changer cet état de choses? Non! Au cours des siècles l'homme a prouvé qu'il est incapable de vivre sans pécher. La Bible en dit ceci: «La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état: ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile» (Es. 1,5-6).

Seul le tout puissant Fils de Dieu, Jésus-Christ, a pour la pandémie spirituelle du péché un moyen de guérison. Il est le céleste médecin qui affirme: «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs» (Marc 2,17). Dieu nous montre clairement qu'il existe une issue, une possibilité de ne pas être dominé par la puissance du péché. Par Sa mort sur la croix, Jésus a vaincu le péché. Le problème est qu'ils sont nombreux à ne pas vouloir accepter cette solution donnée par Dieu. Ils ressemblent à des gens qui refusent le traitement de guérison.

Mais si vous entendez aujourd'hui Sa voix et que vous acceptez l'invitation d'aller à Lui, ne fermez pas votre cœur à cet appel! Adoptez la solution que Dieu vous offre! Car le verset de Romains 6,23 déjà cité se complète par ces mots: «...mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur!» Reconnaissez que, par vous-même, vous ne pouvez vaincre le péché mortel. Mais Jésus veut vous guérir, vous accorder le pardon et vous donner une nouvelle vie – un changement que vous ne regretterez jamais!

M.S./N.L. ■

«Mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur!»